



# La liberté est-elle naturelle ?

Le chinois n'est pas une langue, c'est une écriture. Unique au monde, cette particularité enrichit le dialogue avec les Chinois, mais parfois aussi le complique. Car la simple traduction d'un caractère en mot ou d'un terme en caractères écrête l'information qui est rajoutée par les signes avec lesquels les idéogrammes sont composés en chinois. Dans cette rubrique, C. Javary explique les caractères correspondant à diverses idées importantes qui nous sont familières dans le but de découvrir et mieux comprendre ce qu'elles recouvrent d'un point de vue chinois.

La nature est-elle libre ? L'insolite de ces questions tient aux mots avec lesquels nous les posons. En français, la liberté est un idéal, le mot vient de l'ancienne racine indo-européenne *leudh* désignant l'idée de s'élever, principalement dans le sens d'affranchissement d'un esclave. Quant à nature, c'est «ce qui est né», le terme est un substantif formé à partir de *natus*, participe passé du verbe latin : «naître». La raison de cela est lointaine et religieuse. Les peuples indo-européens ont en commun l'idée qu'il y a un, ou des, dieu(x) créateur(s) dont la nature est la manifestation de leur œuvre. En l'appelant nature, nous entérinons cela, car tout «ce qui est né» à un père. Une mère aussi bien sûr, mais les grandes religions indo-européennes privilégient plutôt les dieux masculins.

## «Ce qui est»

A l'est du Tibet, on pense différemment. «Ce qui est né» y est nommé «ce qui existe par sa propre existence». Nature se dit en chinois avec un binôme associant deux idéogrammes dont le premier signifie : «par soi-même, de soi-même», et le second, un caractère complexe regroupant un signe apparenté aux anciennes divinations, un autre qui évoque les effigies des chiens de paille, et le troisième celui du feu sacrificiel dont l'ensemble forme un verbe d'état signifiant «ce qui est». Pour l'esprit chinois, la nature est donc «ce qui existe de par sa propre existence». Ce n'est le résultat d'aucune création, mais celui du simple «fonctionnement des choses» comme le propose si bien J. F. Billeter

**IDEOGRAMME «NATURE»**

自然

idéogramme *zi* : «soi-même, par soi-même»      idéogramme *ran* : «ce qui est»

**IDEOGRAMME «LIBERTE»**

自由

idéogramme *zi* : «soi-même, par soi-même»      idéogramme *you* : «origine»

pour traduire le mot Tao, la manifestation de ce que le père Larre appelle de son côté «un mouvement primitif, sans origine connaissable et sans fin prévisible, se laissant apercevoir dans un miroir de bronze obscur».

Les conséquences de ce point de vue sont importantes. Alors que les Indo-européens se vivent comme des créatures au même titre que la nature qui les entoure, les Chinois se posent comme co-auteurs de leur environnement. La nature n'est pas une réalité reçue d'en haut, mais la ritualisation humaine d'une rythmique existant de toute façon. De cette prise en charge séculaire découle la prenante beauté

des campagnes chinoises et des villages anciens.

## De la notion de nature à celle de liberté

La langue raconte toujours le passé, même quand le présent paraît la démentir. Parmi les domaines où la Chine actuelle est infidèle à elle-même, l'écologie n'est pas des moindres, la liberté individuelle aussi. Ses dirigeants estiment avoir pour le moment d'autres priorités : remettre au centre du monde le pays dont le nom, *Zhong Guo*, a toujours revendiqué cette place. La tradition chinoise qui semble mise à l'écart dans son terroir d'origine ne disparaît pas pour autant, elle vit et se régénère en chacun de nous, à chaque mouvement de *tai ji quan* ou de *qi gong*. Or ce n'est pas pour la Chine que nous pratiquons, c'est pour nous-même, c'est une manifestation de notre liberté.

La liberté, celle que le Siècle des Lumières nous a apprise est une idée nouvelle sur les rives du Fleuve Jaune. On l'écrit aussi avec deux caractères dont le premier est le même que pour nature : «soi-même», et le second un idéogramme représentant une pousse et dont le sens est : «origine».

La liberté pour la langue chinoise, est donc ce qui a pour origine soi-même, la part qui nous reste quand nous avons rempli nos devoirs envers notre famille, nos parents, nos amis, nos idées, nos etc., Elle n'est pas grande cette part, mais il faut la défendre bec et ongle, parce que c'est la seule que nous ayons. Comme la terre sur laquelle nous vivons !

**Cyrille J.-D. Javary**